

abcdefghijklmnopqrstuvwxyzaeoç
ff fl fl fb fh fkffb ffh ffk çt ñ fl fl fl fl
ABCDEFGHIJKLMN
OPQRSTUVWXYZÆŒÇ
1234567890

Les belles invasives

Il est normal qu'une roseraie à vocation environnementale telle que la nôtre soit un lieu de réflexion autour des introductions de roses dans le milieu naturel loin de leurs régions d'origine. Comme les autres animaux, l'humain peut être un vecteur des migrations végétales. Il le sera d'autant plus d'ailleurs en raison de sa mobilité, de la multiplicité de ses activités impliquant plantes et animaux et de sa propension à déplacer avec lui une part de son environnement originel. Si l'on évoque parfois aujourd'hui l'idée de recréer de la biodiversité en un endroit donné à partir de plantes venues d'ailleurs. Cette idée n'est pas neuve; elle était très présente dans les classes dirigeantes au XIXe siècle. Il ne faut pas oublier que le principal responsable de la réduction parfois catastrophique de cette diversité est l'humain lui-même. Cela non seulement par les grandes monocultures qu'il a introduites, mais aussi et encore bien plus par les clandestines qu'il a emmenées avec lui, collées aux semelles de ses chaussures, mélangées aux graines des céréales, ou bien à l'abri dans le ventre des animaux domestiques qu'il trimballait avec lui. Une fois ressemées sur place et en l'absence de leurs prédateurs naturels restés au pays, ces plantes ont rapidement mené la vie dure aux autochtones, jusqu'à les éjecter de leurs territoires

Les belles invasives

Il est normal qu'une roseraie à vocation environnementale telle que la nôtre soit un lieu de réflexion autour des introductions de roses dans le milieu naturel loin de leurs régions d'origine. Comme les autres animaux, l'humain peut être un vecteur des migrations végétales. Il le sera d'autant plus d'ailleurs en raison de sa mobilité, de la multiplicité de ses activités impliquant plantes et animaux et de sa propension à déplacer avec lui une part de son environnement originel. Si l'on évoque parfois aujourd'hui l'idée de recréer de la biodiversité en un endroit donné à partir de plantes venues d'ailleurs. Cette idée n'est pas neuve; elle était très présente dans les classes dirigeantes au XIXe siècle, il ne faut pas oublier que le principal responsable de la réduction parfois catastrophique de cette diversité est l'humain lui-même. Cela non seulement par les grandes monocultures qu'il a introduites, mais aussi et encore bien plus par les clandestines qu'il a emmenées avec lui, collées aux semelles de ses chaussures, mélangées aux graines des céréales, ou bien à l'abri dans le ventre des animaux domestiques qu'il trimballait avec lui. Une fois ressemées sur place et en l'absence de leurs prédateurs naturels restés au pays, ces plantes ont rapidement mené la vie dure aux autochtones, jusqu'à les éjecter de leurs territoires